

Paul le dernier apôtre

I Corinthiens 15,8 *

par Peter JONES

Professeur de Nouveau Testament à la Faculté Libre de
Théologie Réformée d'Aix-en-Provence

« Paul le dernier apôtre » : ce sujet a apparemment toutes les caractéristiques d'une vieille problématique académique. Aussi étrange que cela puisse paraître, ce sujet est au contraire un orphelin que personne n'a encore adopté en vue d'une analyse sérieuse. Il nous réserve cependant bon nombre de surprises fascinantes en ce qui concerne l'image que Paul avait de lui-même comme apôtre (sa « self-consciousness »¹), mais il nous permettra également des découvertes concernant l'orientation générale de sa pensée. En effet, le terme central (**eschatos**) du passage-clé (I Co 15,8) est à même de résumer le cœur du débat paulinien moderne entre Käsemann, le porte-parole de la primauté de la justification par la foi, et Stendahl, le défenseur de l'histoire du salut. Bien qu'aucun de ces deux auteurs ne traite de I Co 15,8,¹ leurs positions respectives sont reflétées (indirectement) dans les deux sens possibles du mot **eschatos** que les experts de ces deux écoles proposent : 1) « moindre », « sans valeur », ce que tout pécheur justifié doit confesser à son sujet ; et 2) « dernier », qualifiant un événement ou un acte de Dieu chronologiquement « final » dans l'histoire de la rédemption.²

L'absence presque totale de tout commentaire spécialisé sur le mot **eschatos** dans I Co 15,8 est un fait d'autant plus surprenant que Paul

* Cet article est tiré, avec autorisation de l'auteur et de l'éditeur, du **Tyndale Bulletin** 36/1985. Il a été traduit par Dika Nzinga, Philippe de Pol et Gérard Pella.

¹ Nous avons parcouru la plupart de leurs publications, y compris celles dépourvues d'index biblique, sans y trouver le moindre commentaire sur I Co 15,8.

² Pour une présentation complète de ces deux approches, cf. N.T. Wright, « The Paul of History and the Apostle of Faith », **Tyndale Bulletin** 29 (1978), p.69.

n'a jamais manqué d'interprètes sérieux, soucieux de démontrer son rôle eschatologique crucial dans l'histoire du salut,³ et en particulier le rôle qu'il a joué dans l'évangélisation des païens.

En 1939, G.Sass déclarait : « il y a beaucoup d'apôtres de Christ mais il n'y a qu'un apôtre eschatologique pour les païens. »⁴ Près de quinze ans plus tard, J. Munck exprime le même point de vue : « c'est, par-dessus tout, sur les épaules de Paul, l'apôtre des Gentils, que repose la tâche d'amener « la plénitude des païens » (Rm 11,25). »⁵ Dans son étude ultérieure, **Christ et Israël**, Munck défend avec persuasion cette opinion, remarquant que, dans Romains 9 à 11, Paul traite de peuples, pas d'individus. Qu'il se mette tout à coup à parler de lui-même indique que Paul est conscient de jouer un rôle unique dans les événements de l'histoire du salut.⁶ Un autre expert scandinave, B. Gerhardsson, fait écho à ce jugement : « Paul se sait choisi et mis à part dès avant sa naissance pour jouer un rôle particulier dans l'histoire du salut. Il a reçu la mission de porter l'Evangile aux païens. »⁷ Cette façon de voir a conduit de nombreux auteurs à lever l'ambiguïté de la formule **ethnôn apostolos** (Rm 11,13)⁸ en la traduisant par « l'apôtre auprès des

³ Il nous faut ici rappeler la fameuse expression de A. Fridrichsen présentant Paul comme « une personnalité eschatologique ». Cf. son œuvre importante **The Apostle and His Message**, Uppsala Universitets Arsskrift, 1947, p.3. Selon C.K. Barrett (« The apostles in and after the New Testament », **Svensk Exegetisk Arsbok**, 1956, pp.30-49), cette opinion est largement reconnue comme étant une étape importante dans la recherche sur l'apostolat. On pourrait comparer l'opinion de Fridrichsen à celle de F.F. Bruce : « Paul est clairement présenté comme un personnage de portée eschatologique » (nous soulignons) « Paul and Jerusalem », **Tyndale Bulletin** 19 (1968) p.23. Cf. aussi l'article spécialisé de M.L.Barre, « Paul as 'Eschatological person' », **CBQ** 37 (1975), pp 500-27.

⁴ G. Sass, **Apostolat und Kirche** (1939), p.141, cité par W.Schmithals, **The Office of Apostle in the Early Church**, Londres, SPCK, 1971, p.58. Comparez la place particulière attribuée à Paul par H. Windisch, **Paulus und Christus**, 1934.

⁵ J. Munck, **Paul and the Salvation of Mankind**, Londres, SCM, 1959, p.277.

⁶ J. Munck, **Christ and Israel**, Philadelphie, Fortress, 1967, p.122.

⁷ B. Gerhardsson, **Memory and Manuscript**, Lund, Gleerup, 1961, p.292.

⁸ Cette expression est traduite par « l'apôtre des païens » dans la Bible de Jérusalem. En faveur de cette traduction, il faut dire ceci : bien qu'en général l'anarthrose suggère l'indéfini, les noms propres peuvent apparaître sans article, tout comme certains noms communs. Ceci s'applique en particulier aux noms qui demandent le génitif, ce qui est ici le cas. Voir N. Turner, **Grammar of New Testament Greek**, vol.3, Edinbourg, 1963, pp.174ss. Turner donne l'exemple d'**angelos kuriou** qui devrait être traduit par « l'ange du Seigneur » ; il cite ensuite le canon d'Apollonius Dyscolus selon lequel les noms in **regimen** soit ont tous les deux l'article, soit ne l'ont ni l'un ni l'autre. Cela semble s'appliquer à **ethnôn apostolos**. Dans ce cas, **apostolos** doit être traduit « l'apôtre » (et non : un apôtre...) puisque personne ne propose de traduire **ethnôn** par « de certains Gentils ». Ailleurs en Romains, Paul utilisera cette forme : **pneuma hagiôn** dans Rm 1.4 ; **hupakoën pisteôs** dans Rm 1.5 ; 16,26.

E. Best renforce cette interprétation en montrant que **ethnê** est souvent utilisé sans

païens ». ⁹ Il serait superflu de citer le vaste nombre d'auteurs qui soulignent la nature eschatologique particulière de Paul et de son ministère. ¹⁰

Toutefois, il est important de noter que son ministère eschatologique n'est pas limité aux païens. Comme Munck le suggère par le titre même de son livre, Paul est un homme-clé pour le salut de l'humanité. Poursuivant sur la lancée de Munck, N.T. Wright expose ce concept de façon audacieuse : Paul est appelé à « être l'apôtre auprès des païens, à être le Juif à qui fut confiée la création du peuple de Dieu à travers le monde ». ¹¹ Selon K.H. Rengstorf, Paul conçoit sa mission dans les termes de Jérémie et d'Esaië ; c'est « le sommet de la conscience de soi », non seulement de Paul, mais aussi du christianisme primitif en général. ¹² Munck cherche des catégories bibliques pour décrire l'importance de Paul. Il parle de Paul comme étant une « personnalité de l'histoire de la rédemption », et compare l'apôtre à Abraham, Elie, et spécialement Moïse. ¹³ Munck trouve cette comparaison dans 2 Corinthiens 3, 7-18 et il en dit ceci : « De toutes les déclarations novatrices et étonnantes de Paul, celle-ci est peut-être la plus surprenante. Le plus grand homme dans l'histoire d'Israël est placé en dessous du constructeur de tentes itinérant ». ¹⁴ Notre doctorat

l'article, même quand on s'attendrait à en trouver un (« The Revelation to Evangelise the Gentiles », *JTS* 35, 1984, p.19, n.88). Il donne comme preuve Rm 3,29 ; 9,24 ; 11,12 ; 15,8 ; 1 Co 1,23 ; 2 Co 9,26 ; Ga 2,15. Best fait également remarquer (p.19) que même les commentateurs qui traduisent (*ethnôn*) *apostolos* par « un apôtre » parlent dans leurs notes de « l'apôtre ».

⁹ Comparez Rm 1,5 : « nous avons reçu la grâce d'être apôtre pour conduire... tous les peuples païens... ». Cf. Rm 1,13 ; 15,15-18. A propos de ce dernier texte, J.Jervell commente : « Paul veut représenter tout le monde païen à Jérusalem, y compris l'Occident (Rome) ». (« The Letter to Jerusalem » in *The Roman Debate*, éd. par K.P.Donfried, Minneapolis, Augsburg, 1977, p.74).

¹⁰ Ce point sera développé dans mon ouvrage, à paraître. Nous relevons en particulier E. Käsemann, *A Commentary on Romans*, Londres, SCM, 1980, pp.306s et 393.

E.Best (« The Revelation to Evangelise... ») a découvert une accentuation de l'unicité de Paul dans les épîtres « pseudo-pauliniennes ». Ce que Paul est dans les Galates pour certains païens, il l'est pour tous les païens dans Ep 3,1. Dans Col 1,24 également, « Paul » revendique une position unique dans l'Eglise universelle. Cependant, Best lui-même a déjà établi que « *ethnôn apostolos* » en Rm 11,13 signifie « l'apôtre des païens » (p.19). Il est donc difficile d'imaginer, dans ce domaine, une expression plus exclusive du statut unique de Paul, et ceci dans une épître universellement reconnue comme paulinienne. On doit plutôt constater un profond accord sur ce point au sein du corpus paulinien canonique.

¹¹ N.T. Wright, « The Paul of History and the Apostle of Faith », *Tyndale Bulletin* 29 (1978), p. 69.

¹² K.H. Rengstorf, « *apostellô* », *TWNT* I, p.439.

¹³ Munck, *Paul*, pp. 12, 48, 109.

¹⁴ *Ibid.*, pp.60-61.

a étudié la signification de cette comparaison entre Moïse et Paul ¹⁵ et a découvert, entre autres, que de nombreux spécialistes du Nouveau Testament voient comme Munck, dans 2 Corinthiens 3, non pas la comparaison habituelle Moïse - Christ, mais Moïse comparé à Paul. ¹⁶ Nous en avons conclu que le « second Moïse » eschatologique est le modèle par lequel Paul avait compris et décrit la nature de l'apostolat chrétien. En d'autres termes, pour Paul, c'est l'apôtre de Jésus-Christ, dernier Adam, qui accomplit le ministère du dernier Moïse eschatologique.

Si Paul est un « sommet » ou une étape-clé dans l'histoire du christianisme primitif, comme le suggèrent ces spécialistes, ¹⁷ n'est-il pas approprié de poser la question suivante : Paul est-il le dernier apôtre ? Bien entendu, c'est l'ensemble de ce que Paul dit de l'apostolat qui permettra de répondre à cette question.

Cependant, I Corinthiens 15,8 se concentre précisément sur ce sujet, lorsque Paul dit de lui-même : « En tout dernier lieu (**eschaton de pantôn**) il m'est aussi apparu, à moi l'avorton ». La conclusion de ma recherche sur ce texte est donc que Paul s'affirme résolument, clairement et théologiquement comme le dernier apôtre. J'ai l'intention d'étudier ici les deux objections majeures à cette interprétation.

A. Objection 1 : eschatos signifie « moindre »

G.Sass estime que le mot **eschatos** de I Corinthiens 15,8 doit être compris « religieusement » et non pas chronologiquement, ¹⁸ mais c'est

¹⁵ Peter R. Jones, **The Apostle Paul : A Second Moses According to 2 Corinthians 2,14 - 4,7**, Princeton Theol.Sem., 1973 ; également sur microfilm, Ann Arbor, 1973. Voir aussi « The Apostle Paul : Second Moses to the New Covenant Community », dans **God's Inerrant Word**, éd.J.W. Montgomery, Minneapolis, Bethany, 1974, pp.219-241 ; ainsi que « L'apôtre Paul : étude sur l'autorité apostolique paulinienne », **Foi et Vie** 1/1976, pp. 36 - 58.

¹⁶ Pour une bibliographie détaillée, nous renvoyons à notre thèse (cf. n.15). Parmi ces auteurs, citons A. Menzies, A. M. Farrer, A. Denis, P. Demann, A. Schlatter, J-F Collange, H. Wendland, W.C. Van Unnik, H. Lietzmann, J. Jeremias, J. Roloff, C.K. Barrett, R.H. Strachan, M.E. Thrall, F. Baudraz, K. Stendahl, O. Cullmann, W. Schmithals, W.D. Davies, B.D. Chilton et, plus récemment, E. Richard, « Polemics, Old Testament and Theology. A Study of 2 Co 3,1 - 4,6 », **RB** 88, 1981, pp. 354, 366 ; et S. Kim, **The Origin of Paul's Gospel**, Grand Rapids, Eerdmans, 1982, pp.233-39.

¹⁷ Cf. la description que Wrede donne de Paul comme « second fondateur du Christianisme » (**Paul**, tr angl.Boston, 1908, p.xi) et la remarque de O. Cone (**Paul : The Man, the Missionary and the Teacher**, Londres, Black, 1898) qui estimait qu'une « nouvelle ère de l'histoire du christianisme » s'est amorcée par la vision du Christ accordée à Paul.

¹⁸ Sass, **Apostolat**, p.97, n.266, cité par Schmithals, **Apostle** p.73, n.76.

R. Bultmann et ses disciples qui ont élevé cette opinion au rang de principe majeur pour l'interprétation paulinienne. Bien qu'à ma connaissance Bultmann n'ait pas commenté spécifiquement ce verset, la position qu'il adopte vis-à-vis de toute la péripécie, I Corinthiens 15, 1-11, est bien connue. La tentative que Paul fait pour garantir la résurrection du Christ comme un fait objectif n'est « pas convaincante », ¹⁹ et par conséquent le texte doit être exclu du kérygme. ²⁰ Ceci exclut le verset 8 de l'explication bultmannienne de la signification de l'apostolat de Paul. Nous devons toutefois présumer que Bultmann favoriserait le sens « religieux » plutôt que temporel d'*eschatos*, en ce sens qu'il voit l'appel de Paul comme paradigmatique de la conversion chrétienne en général. ²¹

Nous rencontrons ici une série de difficultés. Quand Bultmann maintient que, dans I Corinthiens 15, Paul s'engage dans une apologétique historique, il reconnaît par là, implicitement, le sens chronologique d'*eschatos*. Mais l'*eschatos* temporel de Paul, qui implique qu'il est le dernier appelé, contredit la tentative de Bultmann de comprendre la vocation de Paul comme étant la vocation du chrétien.

Les disciples de Bultmann considèrent I Corinthiens 15,8 avec plus ou moins d'intérêt. G. Bornkamm le comprend religieusement, conservant ce que 15, 8 dit du style de vie de Paul comme le moindre des apôtres mais passant sous silence la question de Paul comme chronologiquement le dernier, une omission notable dans la biographie de Paul. ²² Le même silence se remarque chez J.M. Robinson et H. Koester, ²³ aussi bien que chez H. Conzelmann pour lequel la prétention de Paul à être le dernier n'a aucune valeur théologique. ²⁴ Il faut donc souligner le travail de J.H. Schütz qui essaie de traiter la formule

¹⁹ R. Bultmann, *Theology of the New Testament*, I, trad. angl., New York, Scribners, 1951, p. 295.

²⁰ R. Bultmann, *Kerygma and Myth*, trad. angl. Londres, SCM, 1953, vol. I, p. 112.

²¹ R. Bultmann, « Paul », *Existence and Faith*, trad. angl. Londres, Collins, 1964, p. 114. A ce sujet, voir G.E. Ladd, *Théologie du Nouveau Testament*, Lausanne, PBU-Sator, 1984, vol. 2, p. 514.

²² G. Bornkamm, *Paul, apôtre de Jésus-Christ*, Genève, Labor et Fides, 1971.

²³ J.M. Robinson et H. Koester, *Trajectories through Early Christianity*, Philadelphie, Fortress, 1971. L'élève de Koester, E. Pagels, dans son livre *The Gnostic Gospels* (New York, Random House, 1979, pp. 3-27) rejette la notion d'une expérience apostolique particulière du Seigneur Ressuscité limitée à une période de bien précise ; elle considère l'expérience de Paul comme une rencontre avec le Christ « au niveau d'une expérience intérieure » (p. 11), ouverte à tous les chrétiens.

Le point de vue de W. Marxsen (*The Resurrection of Jesus of Nazareth*, trad. angl. Londres, SCM, 1970) ressemble à celui de Conzelmann. Dans son étude de ce qu'il appelle l'*ophthé* de Paul, il ne mentionne jamais le fait que Paul affirme avoir bénéficié de la dernière apparition (pp. 98-111). Cependant Marxsen, lui, remarque ce fait à la p. 81.

eschaton de pantôn dans les termes de l'herméneutique bultmannienne.²⁵ Schütz, a-t-il vu chez Bultmann la grande difficulté que nous signalions ? Si oui, il ne le dit pas. Cependant, il est intéressant de noter que consciemment Schütz s'oppose à Bultmann en prétendant que « Paul ne s'intéresse pas à ces apparitions dans une perspective principalement historique ». Le but de Paul est plutôt de proposer son expérience comme paradigme d'une expérience apostolique et d'une expérience chrétienne en général.²⁶ Ainsi, le dilemme de Bultmann est évité en traduisant « dernier » par « moindre ».

Nombreux sont les théologiens catholiques qui insistent sur l'importance eschatologique de Paul. Mais dans leurs commentaires sur ce verset, ils semblent avoir tendance à s'arrêter juste avant de reconnaître que Paul est le dernier apôtre. N'étant pas influencés par la théologie « existentielle », c'est peut-être à cause de leur engagement confessionnel que les catholiques sous-estiment la dimension chronologique d'eschatos et optent pour la traduction « moindre ». D.M. Stanley remarque, par exemple, que Paul « se place à la dernière place, comme étant indigne d'être apôtre parce qu'il a persécuté l'Eglise ».²⁷ Venant de Stanley, ce jugement nous surprend, lui qui a défendu depuis longtemps l'interprétation eschatologique de l'apostolat de Paul, qu'il considère comme l'accomplissement de la mission du Serviteur de

²⁴ Dans son commentaire de 1 Corinthiens (trad. angl. Philadelphie, Fortress, 1975), Conzelmann affirme catégoriquement, devant les données claires du texte, que « Paul est chronologiquement et substantiellement le dernier » et que l'apparition dont il a bénéficié est « la fin des apparitions ». Par contre, dans sa *Théologie du Nouveau Testament* (Paris, Centurion, 1967), il ne fait qu'une seule référence, en passant, à 1 Co 15,8-11 avec cette remarque lapidaire que, dans ce cas comme dans Galates, Paul se bat pour défendre son apostolat.

²⁵ J.H. Schütz, *Paul and the Anatomy of Apostolic Authority*, Cambridge, CUP, 1975. Dans la mesure où sa thèse cherche à montrer que Paul ne s'intéressait pas aux questions touchant à la légitimité historique de son apostolat, Schütz suit clairement Bultmann. Ce dernier déclare : « La Parole pénètre dans notre monde de manière toute fortuite, toute contingente, comme un pur événement. Aucune garantie n'est fournie sur le vu de laquelle on pourrait croire. » (*Foi et Compréhension*, I, Paris, Seuil, 1970, p.47).

Ce principe d'interprétation est, dans une certaine mesure, déjà présent chez F.C. Baur, dont la reconstruction historique de l'apostolat chrétien des origines est bien résumée par B.N. Kaye : « D'un côté, le parti judéo-chrétien considère comme apôtres ceux qui ont été envoyés par Jésus et qui ont pour légitimer leur mission un lien clairement identifiable avec lui et un mandat de sa part. De l'autre, l'apostolat de Paul surgit du cœur... On se trouve ici devant un contraste considérable entre une légitimation formelle et externe d'une part, et une légitimation interne et spirituelle d'autre part. » (« Lightfoot and Baur on Early Christianity », *Nov. Test.* 26/1984, p.201).

²⁶ *Ibid.*, p.9. Bultmann (« Paul », p.295) rejette de façon catégorique la tentative de Barth qui consiste à éliminer les idées de preuve historique du raisonnement de Paul.

²⁷ D.M. Stanley, *Christ's Resurrection in Pauline Soteriology*, Rome, Analecta Biblica, 1961, p.47.

l'Éternel annoncé par Esaïe. Cette approche de I Corinthiens 15,8 est adoptée également par J. Bonsirven,²⁸ J. Colson²⁹ et P. Grelot.³⁰ En même temps, les catholiques mettent en valeur la primauté chronologique de l'expérience de Pierre concernant la résurrection, telle qu'elle est relatée dans I Corinthiens 15,5.³¹ Bien entendu, il y a des exceptions parmi les spécialistes catholiques. Contrairement à la tendance naturelle à voir dans la papauté la perpétuation de l'office apostolique, L. Cerfaux et F. Amiot signalent que Paul se prenait pour le dernier apôtre, mais ils ne font aucun commentaire théologique.³²

Ceux qui maintiennent que « dernier » équivaut à « moindre » le font pour deux raisons. Paul se dit lui-même « dernier » soit parce qu'il veut donner l'exemple du style de vie eschatologique de l'évangile, soit parce qu'il est authentiquement convaincu d'être le moindre des apôtres à cause de son passé incrédule.

B. Réplique : eschatos signifie « dernier »

Nous pensons que ce n'est pas l'endroit propice pour critiquer l'aspect unilatéral de l'herméneutique bultmannienne ;³³ il faut cependant noter que cette faiblesse affecte radicalement l'exégèse que Schütz fait de I Corinthiens 15,8. Comme, pour lui, l'Évangile est puissance

²⁸ J. Bonsirven, *L'Évangile de Paul*, Paris, 1946, p.44.

²⁹ J. Colson, *Paul, apôtre, martyr*, Paris, 1971, p.42.

³⁰ P. Grelot, « La mission apostolique », *Le ministère et les ministères selon le Nouveau Testament*, Paris, Seuil, 1974, p.49. Cf. S. Brown, « Apostleship in the NT as an Historical and Theological Problem », *NTS* 30 (1984/3), p.478. Brown a une définition moins stricte de l'apostolat mais c'est avec bien des hésitations qu'il semble disposé à admettre que « ... il se peut que Paul n'ait pas cru que des apôtres missionnaires seraient appelés après lui. »

³¹ B. Rigaux, *Dieu l'a ressuscité*, Gembloux, Duculot, 1972, p.129 : « On sait seulement que les apparitions mentionnées ont eu lieu avant (eschaton de...) celle de Paul... celle de Pierre apparaît comme primaire dans la confession ». Cf. Colson, *Paul*, p.75 ; Léon-Dufour, *Résurrection de Jésus et Message Pascal*, Paris, Seuil, 1971, p.122.

³² L. Cerfaux, *Le chrétien dans la théologie paulinienne*, Paris, Cerf, 1959, p.115 ; F. Amiot, *Les idées maîtresses de St. Paul*, Paris, Cerf, 1962, p.19 ; Bonsirven (*Évangile*, p.257) dit en passant et sans commentaire : « (Paul) range : Képhas, les douze, les cinq cents frères, Jacques, tous les apôtres, lui-même le dernier des apôtres ». Voir aussi J. Guillet, *Entre Jésus et l'Eglise*, Paris, 1985, p.250 qui accorde à Paul une place spéciale : « Paul ne se connaît pas de successeurs et n'envisage nulle part que quelqu'un puisse prendre sa place. »

³³ Voir à ce sujet N.T. Wright, « The Paul of History », p.87 ; E.P. Sanders, *Paul and rabbinic Judaism*, Londres, SCM, 1977, p.522 ; Ladd, *Théologie du NT*, pp.24, 515, 546 ; R.T. France, *Vérité historique et critique biblique*, Lausanne, PBU, 1982, pp.110s.

et non contenu ;³⁴ comme (toujours d'après lui) la question de l'apostolat de Paul porte sur son autorité et non sur sa légitimité, il s'en suit que Paul se targue d'être le « moindre » et non le « dernier » des apôtres. Sur ce point précis, notre exégèse montrera (1) que Paul (comme cela est habituellement le cas) n'est pas unilatéral, mais qu'il affirme avec force sa place de « dernier » sur le plan chronologique (**eschatos**) et son statut de « moindre des rejets » sur le plan existentiel (**elachistos**) et (2) qu'il faut sérieusement remettre en question la validité de l'interprétation de la pensée de Paul par Schütz.

Pour une exégèse saine d'**eschatos**, nous allons examiner quelques points :

(a) **Eschatos** est une forme ambiguë qui peut signifier « moindre ». Jérémie décrit Babylone comme étant la moindre des nations (**eschaté ethnôn** Jr 50,12). Dans Luc 14,7 ss Jésus déconseille de prendre des places où l'on est honoré et révèle le risque d'être relégués à une place inférieure (**eschaton topon**, v.9). Dans I Corinthiens 4,9, comme Schütz le fait remarquer,³⁵ les apôtres, en général, y sont décrits comme **eschatous**. Mais ici, l'aspect temporel est présent, car le contexte immédiat insiste sur la portée cosmique et eschatologique du ministère de l'apôtre.³⁶ C'est un phénomène des temps derniers auquel le mystère de l'humiliation est intégralement attaché, comme c'était le cas pour Jésus.

(b) Toutefois, Paul n'a pas besoin d'exploiter l'ambiguïté du terme **eschatos** dans I Co 15,8. En juxtaposant **eschatos** et **elachistos** (v.9), la nature dialectique de son apostolat, qui est à la fois dernier dans le temps et moindre en dignité, est adéquatement exprimée. Si **eschatos** ne signifiait que « moindre », il y aurait une tautologie étonnante dans ces versets qui ont par ailleurs un langage très dense. Par voie de conséquence, un **eschatos** chronologique me paraît être la meilleure exégèse.

(c) Si, selon Schütz, les apôtres sont génériquement « derniers », pourquoi Paul réserve-t-il alors cet usage à lui-même dans

³⁴ Paul, p.43, bien que l'on puisse relever une certaine ambiguïté à la p.77.

³⁵ Schütz, Paul, p.105, note 2. Schütz s'appuie sur l'article « **eschatos** » de Kittel dans TWNT II, p.694. Kittel reconnaît ce sens dans I Co 4,9, ainsi qu'un rapport éventuel dans I Co 15,8. Ce que Schütz ne dit pas, c'est que Kittel poursuit en disant : « En même temps, **eschatos** suggère la clôture d'une série, de telle sorte qu'à partir de ce moment, il ne peut y avoir d'événements similaires ou équivalents. »

³⁶ Voir Leon Morris, *The First Epistle of Paul to the Corinthians*, Londres, Tyndale, 1958, p.80, ainsi que G.G. Findlay in EGT II, p.801. On notera un certain parallélisme entre I Co 4,9 et I Co 15,8. Dans 4,9, **eschatos** est accompagné de **hōs epithanatious** (comme des condamnés à mort) tandis que dans 15,8, il est accompagné de **hōsperei tō ektrōmati** (comme l'avorton) et de **elachistos** (le moindre). Ainsi 15,8 est assez clair pour guider l'interprète dans son explication du texte moins clair de 4,9.

I Corinthiens 15,8 ? Schütz suggère que Paul est tout simplement en train de proposer sa propre expérience comme une illustration de l'activité apostolique en général.³⁷

Mais le texte montre qu'en étant dernier, Paul est unique, et non seulement représentatif.³⁸ En I Corinthiens 15,1-11, ce n'est pas n'importe quel apôtre qui peut être dernier. Par dessus le marché, si les « derniers » de I Corinthiens 4,9 et 15,8 ne sont pas employés de la même façon (ce que je me propose de démontrer), l'une ne peut pas être une illustration de l'autre.

(d) Malgré l'ambiguïté potentielle du mot **eschatos** en général, je maintiens que son sens chronologique domine manifestement dans I Co 15,8. Contre la plupart des interprètes théologiques actuels,³⁹ il n'y a que G. Sass, dans une remarque en passant, et Schütz, avec de nombreuses hésitations et équivoques, qui défendent un sens non-chronologique. Schütz accepte que la phrase **eschaton de pantôn**, qui vient fort à propos à la fin d'une liste ordinale, « pourrait bien signifier que Paul est ou bien le dernier de ceux qui reçoivent une telle apparition ou bien le dernier des apôtres ». Pour interpréter cela autrement, il faudrait que trois « si » deviennent des réalités : « Si Paul n'est pas intéressé à ces apparitions dans une perspective **essentiellement** ⁴⁰ historique » ; « si... ses rapports avec les disciples ne sont pas centraux non plus » ; « si le groupe phraséologique « dernier de tous » fait écho au langage de 4,9 ss ». Vu l'opinion de la majorité des spécialistes et compte tenu des hésitations de l'exégèse de Schütz, nous avons le sentiment d'enfoncer une porte ouverte en cherchant à défendre le sens chronologique d'**eschatos** dans I Corinthiens 15,8.

(e) Quelques auteurs, surtout catholiques, hésitent à décrire

³⁷ Paul, p.103.

³⁸ Cela n'exclut pas que Paul se présente comme un exemple de la grâce. L'apostolat de Paul est précisément un exemple de la grâce par son statut unique dans l'histoire du salut.

³⁹ La quasi-totalité des chercheurs de toutes tendances théologiques reconnaissent l'interprétation chronologique : Schoeps, Ridderbos, Amiot, Cerfaux, Ladd, Léon-Dufour, Guthrie, Jeremias, Marxsen, Goguel, E.E. Ellis, Rengstorff, A. Richardson, Reiff, Roloff, Denis, J.Weiss, Wilkens, Godet, Conzelmann, Grosheide, Plummer, Héring, Hodge, Allo, Lietzmann, Schneider, Grundmann, Georgi, Goppelt, Bruce, A.T. Robertson, von der Osten-Sacken, von Campenhausen. Dans sa brève étude, **The Signs of an Apostle**, Philadelphie, Fortress, 1972, p.43, Barrett semble tergiverser lorsqu'il décrit Paul dans I Co 15,8 comme « le dernier et le moindre ». Cette équivoque ne se retrouve pas dans son commentaire, **The First Epistle to the Corinthians**, Londres, Black, 1968, pp.343s.

⁴⁰ Paul, p.105. Nous soulignons. On peut se demander si cet adverbe suffit à éliminer les aspects chronologiques de l'argument de Paul. Paul manifeste par ailleurs un certain intérêt - ou un intérêt certain ! - pour l'aspect chronologique de sa relation avec les autres apôtres quand il parle de « ceux qui étaient apôtres avant moi » (Ga 1,17).

comme une suite chronologique la série d'apparitions qui commence au verset 5 par **eita**, qui se poursuit aux versets 6 et 7 avec **epeita** et **eita**, et se termine au verset 8 avec **eschaton de pantôn**. Toutefois, leur réserve semble s'expliquer davantage par la difficulté d'harmoniser les récits des évangiles avec une lecture strictement chronologique de la liste de Paul ⁴¹ que par le refus de tout souci chronologique chez Paul. Dans l'ensemble, le jugement de H. Lietzmann selon lequel Paul énumère les apparitions par ordre chronologique ⁴² représente l'opinion de la majorité.

Le sens chronologique de la confession de foi de 1 Co 15, 3 ss est évident car il reproduit par ordre chronologique les faits saillants de la vie et de la mort du Christ et commence la liste des apparitions par celle de Pierre, qu'il maintient explicitement en premier lieu (voir Mt 10,2 : **prôtos**). Par ailleurs, la même expression (**eschaton de pantôn**) ne s'emploie que dans un autre passage du NT : l'histoire de la femme avec sept maris par laquelle les Sadducéens cherchent à piéger Jésus concernant son enseignement sur la résurrection (Mc 12,22). ⁴³ Le texte parle de la mort successive des sept frères. « Le **prôtos** meurt, le **deuteros** meurt, le **tritros** aussi, ainsi que les quatre autres. » Après eux tous (**eschaton pantôn**), la femme meurt ». Ici le groupe phraséologique qui nous concerne fonctionne clairement comme l'élément clôturant une liste chronologique. Ceci fournit donc un excellent point de comparaison avec notre texte. ⁴⁴ Pour compléter ce que Marc dit, il faut noter

⁴¹ Rigaux, *Dieu*, p.129 ; E.B.Allo, *Première épître aux Corinthiens*, Paris, Gabalda, 1956, p.391, qui compare l'emploi de **eita** dans 1 Co 15,5-8 avec celui de 1 Co 12,28 qui n'exige pas de sens chronologique. Ce n'est cependant pas le cas de 1 Co 15 comme nous avons l'intention de le démontrer.

⁴² H. Lietzmann, *An die Korinther 1 und 2*, Tübingen, Mohr, 1949, p.77 ; cf. aussi Barrett, *First Corinthians*, *ad.loc.* ; Marxsen, *Resurrection*, pp.81-82 ; O. Cullmann, *St Pierre : Disciple-Apôtre-Martyr*, Neuchâtel, 1952, pp.50-52.

E.Best (« The Revelation to Evangelise... », p.20), donne l'avis le plus catégorique concernant ce problème : « A l'intérieur d'une séquence rythmée par ' ensuite, ensuite, ensuite ', **eschaton** ne peut qu'impliquer qu'il n'y aura jamais plus d'autre apparition du Christ Ressuscité à quiconque. » La position de Best met en valeur - avec raison - la non-ambiguïté des données grammaticales, mais elle ne satisfait pas ceux qui pensent que Paul se borne à faire une déclaration de circonstance. Voir ci-dessous.

⁴³ Déjà relevé par A.Plummer, *1 Corinthians*, Edinbourg, Clark, 1911, p.339.

⁴⁴ Il n'y a aucune raison de considérer la femme comme la personne la moins importante du récit, d'autant plus que les parallèles synoptiques (Mt 22,27 et Mc 20,32) ont respectivement **husteron de pantôn** et **husteron**, généralement traduit par « en dernier » ou « finalement ». De fait, dans toutes leurs références aux autres sources anciennes, ni AGB ni Moulton-Geden ne donnent d'exemple où **hustêros** n'aurait pas un sens chronologique. Afin d'être complet, il faut cependant noter que le troisième sens du verbe **hustereô** que donne AGB est « être moins que, être inférieur à », utilisé avec le génitif, ce que l'on trouve à la fois chez Paul (1 Co 12,24 ; 2 Co 11,5 ; 12,11) et chez Matthieu (Mt 19,20). Mais cela n'a pas de rapport avec le cas que nous discutons ici. Nous sommes redevable au Dr Murray Harris qui nous a suggéré l'idée de comparer sur ce point les textes synoptiques.

qu'il y a dans ce même quinzième chapitre de la première épître aux Corinthiens un exemple comparable. A partir du verset 22 Paul développe un argument théologique qui revêt un caractère chronologique évident. Il confirme que dans le futur « tous seront rendus vivants » mais chacun à son tour ; Christ comme premier fruit, puis (**epeita**) ceux qui appartiennent à Christ ; puis (**eita**) la fin viendra quand Christ remettra le royaume à Dieu après avoir détruit toute domination. Le texte continue : « car il doit régner jusqu'à ce qu'il ait fait de tous ses ennemis son marchepied. Car le dernier ennemi (**eschatos echthros**) est la mort » (v.26). Dans le même chapitre, au verset 45, Paul utilise les deux : **prôtos**⁴⁵ et **eschatos**, dans un sens purement chronologique. Au v.46, le **prôtos** du v.45, clairement chronologique, est employé dans une séquence logico-chronologique avec **epeita**.

Ainsi, quelques versets seulement après notre texte, Paul structure sa pensée deux fois par le même emploi du mot **eita**, **epeita** et **eschatos**, avec une intention chronologique évidente. De plus, la nature définitive de la défaite du dernier ennemi, la mort, paraît corroborer le jugement de G. Kittel concernant I Corinthiens 15,8. « **Eschatos** », dit-il, suggère la fin d'une série de telle façon qu'à partir de l'avènement de cet **eschatos**, il ne peut y avoir aucun événement équivalent.⁴⁶ »

(f) Le terme associé à **eschatos**, **ektrôma** (traduit « avorton ») confirme cette interprétation chronologique d'**eschatos**. Nous ne sommes pas en mesure de développer ce point important ici.⁴⁷ Il suffit de dire, avec la majorité des spécialistes,⁴⁸ que les données à notre disposition suggèrent une naissance anormale plutôt que la notion existentielle de mort au milieu de la vie, c'est-à-dire de vie en dépendance totale de Dieu, comme Schütz voudrait le comprendre.⁴⁹ Cette expression, dans les termes de H.J. Schoeps, a pour rôle de « manifester l'anormalité de l'expérience de sa vocation... celle d'une personne née hors des limites normales ».⁵⁰ Deux détails importants soutiennent ce jugement : (1) l'article défini **tô**, suggérant l'unicité plutôt qu'une expérience paradigmatique et (2) le verbe, **ôphthê**, à l'aoriste, indiquant

⁴⁵ Remarquez l'usage de **prôtos** dans 1 Co 15,3. Cf. Mc 4,28.

⁴⁶ Kittel, *TWNT* II, p.694. Voir aussi A.T.Robertson, *A Grammar of the Greek New Testament*, Nashville, Broadman, 1934, p.669 : « Habituellement, **eschatos** renvoie à plus de deux éléments ; c'est le dernier d'une série, ou le tout dernier, comme en **eschatê hêmêra** (au dernier jour, Jn 11,24), **eschaton de pantôn** (1 Co 15,8) ».

⁴⁷ Nous renvoyons à notre monographie à venir, qui traite plus en détail à la fois ce point particulier et l'ensemble de notre sujet, Paul le dernier apôtre.

⁴⁸ Voir Calvin, Godet, von Harnack, Bengel, Windisch, Lietzmann, J.Schneider, Friedrichsen, Allo et Barrett.

⁴⁹ Schütz, *Paul*, p.104.

⁵⁰ Schoeps, *Paul*, pp.81s, n.1.

le sens fondamentalement chronologique de toute la phrase. Ce verbe **ôphthè** nous conduit à la raison finale et décisive quant à la compréhension chronologique d'**eschatos**.

(g) Le principal argument contre l'interprétation non-chronologique d'**eschatos** par Schütz, c'est tout simplement qu'elle est quasiment impossible du point de vue de la syntaxe. **Eschaton**, d'après les grammairiens, est un **adverbe**.⁵¹ Ici à l'accusatif, **eschaton**, il ne peut être autre chose qu'un adverbe. Ce ne peut pas être un accusatif désignant Paul comme complément d'objet direct du verbe, parce que, si tel était le cas, **eschatos** serait au datif, **eschatô**, pour la bonne raison que **ôphthè** dans tout ce passage demande un datif (litt. il fut vu par moi, Paul). Comme la forme n'est pas **eschatô**, il ne peut être pris comme un adjectif décrivant le style de vie de Paul. D'où nous déduisons que Schütz impose au texte une construction théologique qui n'est soutenue ni par la grammaire ni par la syntaxe. La grammaire demande que cette forme soit prise adverbialement⁵² et l'on sait que les adverbes modifient les verbes et non les noms propres ou les pronoms. Dans ce cas, **eschaton** est un adverbe modifiant **ôphthè** de la même manière que les adverbes de temps **eita** et **epeita** modifient **ôphthè** aux versets précédents (5-7).⁵³ **Eschaton** concerne donc Christ, le sujet même du verbe **ôphthè**.⁵⁴ Cela concerne donc la dernière apparition de Christ, le dernier de ses actes spécifiques dans l'histoire du salut, qui établit l'apostolat et clôt la période des apparitions.

Si ces arguments sont corrects, **eschatos** ne peut pas avoir le sens de « moindre » ici. Son sens ne devrait pas être cherché dans l'emploi du

⁵¹ Dana et Mantey, *A Manual Grammar of the New Testament*, New York, Macmillan, 1957, p.236. Cf. aussi E.Fleury, *Morphologie historique de la langue grecque*, Paris, 1947, p.236. Cf. A.Plummer, *1 Corinthians*, p.339 et F.Godet, *1 Corinthiens*, p.338.

⁵² Tout comme **prôton** qui fonctionne dans tout le NT comme un adverbe. Voir en particulier, chez Paul, Rm 1,8 ; 15,24 ; 1 Co 12,28 ; 1 Th 4,16 ; 1 Tm 2,1 etc.

⁵³ Puisque, du point de vue de la syntaxe, **eschaton** est en relation avec les autres adverbes, si nous ne les prenons pas comme étant chronologiquement reliés et que nous faisons valoir avec Schütz la distinction qualitative, nous aboutissons par la force des choses à l'idée étrange qu'il y a une sorte de hiérarchie de l'être, ce qui de toute évidence n'est pas l'intention de Paul.

⁵⁴ Ce n'est certainement pas un adverbe de manière, qui suggérerait l'idée que l'acte est de moindre importance, mais un adverbe de temps. Ce point de vue est soutenu par A.T.Robertson, *Grammar*, p.516, qui considère **pantôn** comme un neutre pluriel. Ceci impliquerait que c'est la « dernière de toutes les apparitions ». Dans ce cas, **pantôn** ne pourrait pas renvoyer aux personnes précédemment mentionnées, contre lesquelles Paul ferait valoir sa « moindre » importance, sa petitesse. Il le fait dans le verset suivant, en utilisant un autre terme, sans ambiguïté possible. Il faut cependant ajouter que l'ambiguïté autour de l'antécédent de **pantôn** est suffisamment forte pour conclure que l'auteur a cherché à communiquer par cet effet une certaine imprécision. Dans ce cas, **pantôn** servirait simplement à renforcer le caractère définitif d'**eschaton**, ce que la TOB traduit fort bien : « en tout dernier lieu... »

du terme au chapitre 4,⁵⁵ mais plutôt dans son usage dans ce même chapitre où il est répété pas moins de trois fois :⁵⁶ au verset 26, **eschatos echthros** ; au verset 45, **ho eschatos Adam** et au verset 52, **hè eschatè salpigx**. Dans chacun de ces cas, il y a une connotation eschatologique ; il s'agit du « dernier » après lequel il n'y a plus rien. C'est pourquoi la présentation chronologique⁵⁷ des deux Adam prototypes commence par **prôtos** et se termine par **eschatos**. Il n'y a ni second ni troisième Christ. De même, dans la conception néo-testamentaire des fins dernières, la défaite du dernier ennemi veut dire qu'il n'y aura plus de mort,⁵⁸ et le son de la dernière trompette annonce cet état des choses. Le terme utilisé par Paul doit donc signifier que l'apparition dont il a bénéficié était chronologiquement la dernière. Cela implique que Paul est le dernier apôtre, surtout quand on sait que pour être apôtre, selon Paul, il faut avoir vu le Seigneur ressuscité.⁵⁹ Ceci nous amène à considérer la seconde objection principale.

C. Objection 2 : eschatos est effectivement chronologique mais uniquement circonstanciel

Les tenants de cette position font appel au bon sens pour étayer leur interprétation : Paul n'aurait pas pu savoir qu'il était le dernier. Dans I Corinthiens 15,8 par conséquent, l'expression « dernier de tous » est purement motivée par les circonstances ; elle n'a aucune portée théologique. A cet égard le jugement de W. Marxsen est un exemple de retenue académique. Au début de son exégèse de I Co 15,1-11, il prend note des éléments qui peuvent être établis avec une certaine mesure de certitude. Le premier est le fait que « Paul veut clairement dire que l'apparition dont il a bénéficié a été la dernière des apparitions du

⁵⁵ Comme le fait Schütz (Paul, pp.185s.) de façon trop exclusive. Même dans 1 Co 4,9, on ne peut pas totalement exclure la traduction d'**eschatos** par « dernier ».

⁵⁶ Il est étrange que cela ne soit pas relevé ailleurs.

⁵⁷ Cf. 1 Co 15,45-46 : **prôtos ... eschatos** ; ... **prôton ... epeita**.

⁵⁸ Ap 21,4.

⁵⁹ Rengstorff, TWNT I, p.431. A ce sujet, voir aussi K.Kertelge, « Apokalypsis Jesou Christou », *Neues Testament und Kirche*, éd. par J. Gnika, Freiburg, Herder, 1974, p.270 ; E.Ellis, *Prophecy*, p.105 ; A.Schlatter, *Die Geschichte des Christus*, 1923, p.532 ; A.Richardson, *Introduction*, p.322 ; F.F.Bruce, *Tyndale Bulletin* 19/1968, p.20 ; L.Cerfaux, *Le chrétien*, p.107 ; H.Ridderbos, *Paul*, p.449 ; Rigaux, *Dieu*, p.343 ; P.Grelot, *Le ministère*, p.49 ; W.G. Kümmel, *Theology of the NT*, p.134 ; J. Bonsirven, *Évangile de Paul*, p.258 ; et les commentaires de Conzelmann, Barrett et Morris. J.A.Kirk semble accepter ce principe dans son article « Apostleship since Rengstorff » (NTS 21/1975, p.362) mais le fait qu'il évite de prendre en compte 1 Co 15,8 lui permet d'arriver à la conclusion que « le même ministère apostolique existe aujourd'hui dans des circonstances historiques différentes » (p.264).

Ressuscité ».⁶⁰ Il ajoute cependant que les apparitions ultérieures « ne peuvent ni être exclues, ni affirmées avec certitude ».⁶¹ Marxsen estime donc à la fois que Paul prétend clairement être le dernier apôtre et que ce dernier n'était pas en mesure de le savoir. Xavier Léon-Dufour est moins sûr de ce que Paul affirme car, pour lui, Paul affirme soit qu'il est le dernier de cette liste particulière, soit qu'il est vraiment le dernier ; mais il résout cette difficulté de façon péremptoire : « nous n'osons toutefois adopter cette dernière interprétation ».⁶² Goguel est, à ma connaissance, le seul auteur qui fasse le poids devant la thèse que je propose.⁶³ Il pense que les termes de Paul n'impliquent pas qu'il n'y aura plus jamais d'apparition comme celle dont il a bénéficié. Paul fait une simple observation quantitative, une constatation de fait, pas une affirmation de principe.⁶⁴ Tout simplement, Paul n'en connaît pas d'autres pour l'instant.⁶⁵

D. Réplique : eschatos est principal et non circonstanciel

Il serait virtuellement impossible de compter le nombre de fois que l'adjectif « eschatologique » a été appliqué à la théologie paulinienne par la recherche néo-testamentaire moderne. Par conséquent, il est surprenant de constater que Paul n'emploie que six fois le mot **eschatos**, cinq fois dans I Corinthiens, dont quatre fois dans I Co 15.⁶⁶ Non pas que

⁶⁰ W.Marxsen, *Resurrection*, p.81.

⁶¹ *Ibid.*, p.95.

⁶² Léon-Dufour, *Résurrection*, p.94. Malheureusement, il ne nous dit pas les raisons qui l'empêchent d'« oser ».

⁶³ M.Goguel, *La foi à la résurrection de Jésus dans le Christianisme primitif*, Paris, 1933, pp.241-272.

⁶⁴ *Ibid.*, p.268.

⁶⁵ *Ibid.*, p.249. Pour des raisons de place, nous ne chercherons pas à répondre ici exhaustivement à l'argument de Goguel. Le lecteur intéressé consultera notre monographie. Nous pouvons dire brièvement ceci : Goguel estime que la différence entre les christophanies de 1 Co 15 et les autres visions extatiques de Paul (Ac 16, 6-10 ; 18, 9-11 ; 22,17-21 ; 27,23-24 ; Ga 2,2 ; 2 Co 12,2-4), comme celles d'Etienne (Ac 7,55) et de Jean dans l'Apocalypse (Ap 1,10), « demeure une simple différence de forme ». Nous croyons au contraire que l'hypothèse d'une différence substantielle peut être défendue de façon satisfaisante. Kim l'exprime de manière condensée mais satisfaisante : l'apparition du Seigneur ressuscité à Paul signifie qu'il reçoit, dans cette expérience, une vision proleptique de la parousie. Une telle expérience doit être distinguée des visions rapportées dans 2 Co 12 (cf. Kim, *Origin*, p.56 et n.1 ; cf. aussi pp.71 et 73).

⁶⁶ 1 Co 4,9 ; 15,8.26.45.52 ; 2 Tm 3,1.

cette insistance de la recherche moderne soit incorrecte ; au contraire, la structure globale de la pensée de Paul confirme l'analyse moderne. Cela semble plutôt indiquer que chaque emploi du terme **eschatos** n'est pas « innocent » ; bien au contraire, il est chargé d'une forte signification « eschatologique ». Nous avons vu que tel était le cas pour les autres utilisations d'**eschatos** dans I Corinthiens 15. Elles décrivent des événements terminaux et définitifs dans l'histoire de la rédemption. Nous pouvons donc en attendre autant de l'utilisation d'**eschatos** au verset 8. Bien entendu, ce n'est pas la seule raison de croire que Paul est en train de faire une déclaration de principe théologique plutôt qu'une simple observation circonstancielle au passage. En effet, des raisons majeures abondent, mais vu que l'espace ne le permet pas, je me propose de signaler brièvement chaque point et d'en choisir un seul que je développerai.

(a) Dans I Co 15, le langage de Paul est « fondamental », prophétique et confessant : « fondamental » parce qu'il rappelle aux Corinthiens les fondations de leur foi et de leur salut (v.1-2) ; prophétique, parce que Paul déclare l'Évangile qu'il a reçu non seulement des autres apôtres, mais aussi directement du Seigneur (v.1-3 ; voir Ga 1,11-12) et confessant parce qu'il s'appuie sur une confession de foi plus ancienne, comme l'admettent tous les experts.⁶⁷ Il faut cependant préciser que, par sa structure syntaxique, cette confession de foi inclut le verset 8, que Paul a certainement ajouté. La dernière apparition à Paul est donc englobée dans ce que Paul a prêché **en prôtois**, c'est dire qu'elle est rangée parmi les matériaux de première importance pour l'Évangile.⁶⁸

(b) Le langage de Paul est également spécifique et affirmatif. Il connaît **tous** les apôtres (**pantes oi apostoloi** v.7) et se présente comme l'avorton (v.8), le moindre des apôtres. Ces aspects formels du langage de Paul sont corroborés par son sens matériel. Pourquoi Paul va-t-il jusqu'à des références aussi spécifiques ? C'est qu'à la base de ce langage réside sa conception de l'histoire du salut. On peut s'en rendre compte par la relation de Paul avec les autres apôtres.

⁶⁷ Pour une bibliographie, cf. H. Conzelmann, *Théologie*, p.79 n.1 et W. Schmithals, *Apostle*, p.74. Voir aussi S. Kim, *Origin*, p.70, pour qui la tradition contenue dans I Co 15,3ss. « est en fait une tradition normative ». Kim développe ce point : « Le caractère normatif de la tradition est impliqué par le langage que Paul utilise dans I Co 15,1s. (*Origin*, p.70 n.3). A ce sujet, voir aussi P. Stuhlmacher, *Das Paulinische Evangelium* 1, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1968, p.69, pour qui le verbe **gnōrizō** du v.1 exprime l'idée de proclamation d'un événement eschatologique, comme dans Dn 2,23 (« ...Ausdruck für die Kundgabe eines eschatologischen Tatbestandes »).

⁶⁸ Voir à ce sujet P. Stuhlmacher (*Evangelium*, p.275) qui a fort bien remarqué que, selon I Co 15,1-11, l'expérience de Paul est constitutive de la connaissance sur laquelle la communauté doit se baser.

(c) En se déclarant dernier membre du collège apostolique, Paul se compare implicitement à Pierre, qu'il considère comme le premier. En effet, Pierre, qui apparaît en tête de liste dans I Co 15, et qui est connu par ailleurs comme **prôtos** (Mt 10,2),⁶⁹ pourrait être opposé à Paul, le dernier ; c'est d'ailleurs ce que fait Paul dans Galates 2,6-10. Cependant, comme l'épître aux Galates le montre, il n'est pas question ici de personnes, mais d'apostolats, apostolats envers Israël et envers les païens.

(d) La déclaration prophétique de Paul concernant le fait qu'il est le dernier provient, selon nous, de sa conviction que cela était prédit dans les Ecritures. Le langage du v.10 (**ou kenè et ekopiassa**), est une allusion directe à Esaïe 49,4. Nous considérons, tout comme de nombreux auteurs,⁷⁰ que la mission du serviteur constitue le modèle de son apostolat, mais nous pensons qu'il faut aller plus loin et voir cette

⁶⁹ Cf. Lc 24,34 que W. Marxsen trouve « terminologiquement réminiscent » de I Co 15,5 (**Resurrection**, p.81).

⁷⁰ A notre connaissance, le premier qui ait proposé cette idée est G. Sass, « Zur Bedeutung von **doulos** bei Paulus », ZNW 40/1941, pp. 24-32. Mais le principal pas en avant fut celui de L. Cerfaux, « Saint Paul et le ' Serviteur de Dieu ' d'Isaïe », St Ans 27-28/1951, pp. 353ss. D'autres chercheurs catholiques ont ensuite renforcé cette ligne de recherche fructueuse. Mentionnons J. Giblet, « St. Paul, serviteur de Dieu et apôtre de Jésus-Christ », Vie Spirituelle 388/1953, pp.244-265 ; A.Bertrangs, « La vocation des Gentils chez St.Paul : Exégèse et herméneutique pauliniennes des citations vétérotestamentaires », ETL 30/1954, pp.319-415 ; D.M.Stanley, « The Theme of the Servant of Yahweh in primitive Christian Soteriology and its Transformation by St. Paul », CBQ 16/1954, pp.385-425 ; P.E.Langevin, « St. Paul, Prophète des Gentils », Laval Théologique et Philosophique 26/1970, p.8 ; C.M. Martini, « Alcuni termini letterari di 2 Co 4,6 e i racconti della conversione di san Paolo negli Atti », in Analecta Biblica XVII-XVIII/1963, I, pp.461-74 ; A.Kerrigan, « Echoes of Themes from the Servant Songs in Pauline Theology » in Studiorum Paulinorum Congressus Internationalis Catholica, Analecta Biblica, XVII-XVIII, II, Rome, 1963, pp.217-228.

Du côté protestant, citons J. Munck, Paul, pp.25-30 ; K.L.Fitzgerald, A Study of the Servant Concept in the Writings of St. Paul (thèse de doctorat non publiée, Southern Baptist Theological Seminary, 1960) ; T. Holtz, « Zum Selbstverständnis des Apostels Paulus », TL 91/1966, pp. 320-330 ; P. Stuhlmacher, Evangelium, p.73 ; F.F. Bruce, « Paul and Paulinism », Vox Evangelica 7/1971, p.11 ; J.F. Collange, Enigmes de la deuxième épître de Paul aux Corinthiens, Cambridge, CUP, 1972, p.137 ; C.J.A. Hickling, « Paul's Reading of Isaiah » in Studia Biblica 1978, éd. par E.A. Livingstone (JSNT Supplement Series 3, Sheffield, 1980), pp.215-216. (Quoique cet auteur estime qu'on « va trop loin... peut-être » lorsqu'on pense que Paul se voyait en train d'accomplir les prophéties qui concernent le Serviteur, il admet la « portée personnelle particulière » d'Es 49,6 pour Paul et remarque que Paul utilise Es 49,1.4 en rapport avec sa propre mission) ; plus récemment W.L. Lane, « Covenant : The Key to Paul's Conflict with Corinth », Tyndale Bulletin 33/1982, pp.8-9 ; Kim, Origin, p.10 n.4, p.92, 97 n.1 ; et J. Beker, Paul, p.115. E. Best (« The Revelation to Evangelise... », p.20) pense que 1 Co 15,8 suggère que Paul s'attribue une position spéciale par rapport aux païens, même si le texte ne les mentionne pas. Mais cela ne prend pas en considération les termes **ou kenè et ekopiassa** du v.10.

mission comme le modèle de Paul pour la totalité de l'apostolat chrétien des origines. La mission du serviteur a deux étapes. Premièrement, le serviteur va en Israël et essuie un échec (Es 49,4-6a). Dans un second et dernier temps, le serviteur est envoyé chez les païens (Es 49,6) qui finiront par provoquer la conversion d'Israël (Es 49,23) et l'accomplissement final. Cette eschatologie d'Esaië se trouve particulièrement à l'arrière-fond de Romains 9-11 mais elle influence particulièrement le point de vue de Paul sur l'histoire apostolique. Les premiers apôtres sont envoyés vers les circoncis (Rm 10,14 ss ; Ga. 2,7),⁷¹ mais c'est « un peuple désobéissant et obstiné » qu'ils trouveront (Rm 10,21). Tout comme le serviteur, Paul est alors envoyé (dernier de tous) chez les païens et, comme le serviteur, parmi les nations il rencontre le succès (I Co 15,10) et nourrit l'espoir qu'Israël acceptera l'Evangile au travers de sa mission envers les païens et amènera ainsi l'accomplissement, « le passage de la mort à la vie » (Rm 11,15.25-26).

Le mouvement eschatologique se poursuit après la mort des apôtres mais tout fut inéluctablement mis en marche par l'accomplissement de la mission apostolique originelle au travers de l'envoi de Paul, le dernier apôtre, auprès des païens (cf. Lc 21,14 ; Mt 24,14).

C'est cette eschatologie, excessivement simple et profondément scripturaire, de la période de grâce précédant la parousie qui permet à Paul de déclarer solennellement qu'en tant qu'apôtre auprès des païens, il est le dernier des apôtres de Jésus-Christ.

(e) Le dernier point que nous aimerions aborder cherche à confirmer cette analyse biblico-théologique de la pensée de Paul au moyen d'une comparaison terminologique. Bien qu'il soit à l'origine un aristocrate juif, Paul va jusqu'à se glorifier d'avoir tout perdu et même d'être accablé d'injures. Un des facteurs décisifs qui lui permet d'en arriver là fut son ministère parmi les païens, dont le nom même est synonyme d'injure.⁷² Celui qui se fait tout à tous devient un rejeté afin de gagner ceux qui sont rejetés. Paul supporte l'insulte, lui l'apôtre « avorton », et admet qu'il n'est pas digne d'être appelé apôtre (I Co 15,9). Il désigne lui-même les païens comme n'étant « pas un peuple » (Rm 9,25-26 ; 10,19), comme un rameau d'olivier sauvage (Rm 11,17), greffé contre nature (**para physin** Rm 11,24) sur l'arbre naturel et légitime. Nous voyons ici un parallélisme des termes entre Paul,

⁷¹ A ce sujet, voir l'excellente exégèse de J. Munck, **Christ and Israel**, pp.89-104.

⁷² Voir Mt 6,7 et, sur le sujet en général, Strack-Billerbeck III, p.139 ; W.D. Davies, **Paul and Rabbinic Judaism**, Londres, SPCK, 1948, p.60 ; E.P. Sanders, **Paul**, p.89 n.16. S.Kim a vu avec justesse que, pour Paul, le Pharisien irréprochable de l'aile droite, aller vers les païens, c'était porter leur malédiction (**Origin**, pp.32s., 46).

l'apôtre des païens, et les païens eux-mêmes. Si Paul est un membre non-naturel, apparemment illégitime, de l'apostolat par lequel Dieu montre sa grâce (I Co 15,10-11), on peut dire la même chose des païens qui, contre toute attente, deviennent le moyen de salut pour Israël, le peuple « naturel » de Dieu.

Si l'on discerne ce parallélisme, peut-on en trouver trace dans le mot **eschatos** ? En d'autres termes, Paul peut-il déclarer de lui-même avec assurance qu'il est le dernier apôtre parce qu'il sait que le même épithète est attribué aux païens ?

Dans les lettres de Paul qui nous sont parvenues, il n'utilise pas le mot **eschatos** pour les païens, mais il s'en approche de façon remarquable lorsqu'il dit par exemple que l'Evangile est pour les Juifs **prôton** puis pour les Grecs (Rm 1,16 ; 2,9-10. cf. Ac 13,46). Pas de doute qu'il y ait ici référence implicite à l'eschatologie qui deviendra explicite dans les chapitres 9-11 ;⁷³ de même lorsqu'il appelle les païens **hoi makran** (Ep 2,17) parce que, dans la perspective biblique, les derniers dans l'espace sont les derniers dans le temps. De plus, ailleurs dans l'Eglise du temps de Paul, la désignation des païens comme derniers (**eschatoi**) semble être explicite. L'œuvre importante de J.Jeremias, **Jésus et les païens** (Neuchâtel, 1956), a donné une argumentation excellente qui permet d'accepter la notion de priorité temporelle d'Israël et de rassemblement futur des païens comme élément authentique de l'enseignement de Jésus.

Nous nous contenterons simplement de relever le phénomène littéraire sans discuter ce point. Premièrement, **prôton** en Marc 7,27 se trouve sur les lèvres d'une femme païenne, Syro-Phénicienne, ce qui implique peut-être qu'**eschatos** désigne les nations. Cette idée apparaît à la surface en Mt 20,1-16. La parabole est incontestablement chronologique. Les invitations à travailler sont valables pendant toute la journée jusqu'à la onzième heure. Puis, d'une manière intéressante, la parabole rapporte une querelle entre ceux qui furent embauchés en premier et ceux qui le furent en dernier, parce que le maître leur avait donné à chacun le même salaire. Il convient de noter pour notre propos la juxtaposition des deux expressions, **hoi prôtoi** et **hoi eschatoi**, quatre fois en huit versets.⁷⁴ On peut se demander si la parabole de Jésus a pour intention d'exprimer la vérité intemporelle de la justification par la foi ou si elle décrit ici le caractère particulier de l'histoire de la rédemption.

Sans doute les deux hypothèses sont-elles vraies. L'histoire des juifs

⁷³ A ce propos, voir les commentateurs, spécialement E.Käsemann, O.Michel et C.E.B. Cranfield.

⁷⁴ Versets 8, 10-11 et 16.

et des païens est un exemple concret du principe évangélique. Mais l'aspect **Heilsgeschichte** est également manifeste dans la mention des ouvriers de la onzième heure car ils sont invités à la fin de la journée,⁷⁵ et dans la référence à l'avenir au v. 16 : les derniers seront (**esontai**)⁷⁶ les premiers et les premiers seront les derniers.⁷⁷ Il semble que cette parole du v. 16 appartienne solidement à la parabole qui la précède⁷⁸ car le verset choisit manifestement les termes centraux de l'histoire (**hoi prôtoi** et **hoi eschatoi**) afin d'exposer à nouveau ce qui sera vrai dans les temps à venir. Par conséquent il apparaît que les paroles du v. 16 concernent l'histoire du salut (**Heilsgeschichte**).⁷⁹

Cet avis semble confirmé par l'usage que Luc fait de ces paroles en 13,22-30. Dans le contexte lucanien (13,18-21) on vient d'entendre deux paraboles concernant la croissance du Royaume, dont la première contenait une allusion aux païens.⁸⁰ Le Royaume s'étendra jusqu'à inclure les païens. Ce point est repris aux versets 28-30. Ayant annoncé que « vous »⁸¹ serez chassés afin de ne pas avoir part au banquet eschatologique, Jésus parle ensuite du « peuple » qui viendra « de l'est, de l'ouest, du nord, et du sud » (v.29) pour prendre place à table avec les patriarches et les fidèles d'Israël (v.28). Ceci apparaît comme une

⁷⁵ Ainsi K. Stendahl, **Paul Among Jews and Gentiles**, Londres, 1977, p.38, qui compare ces ouvriers aux païens « qui viennent au dernier moment et reçoivent le même salaire ». « Ce n'est pas si différent de la perspective de Paul dans Rm 9-11 », suggère Stendahl. Voir aussi P. Bonnard, **L'Évangile selon Matthieu**, Paris, Delachaux et Niestlé, 1963, p.293, qui voit l'application faite aux païens et parle à ce propos de « paulinisme matthéen ».

⁷⁶ I.H. Marshall, **The Gospel of Luke**, Exeter, Paternoster, 1978, p.568, parle de cette expression et de son utilisation dans Lc 13.30 ; il estime que « le futur, **esontai**, indique le renversement des rôles qui aura lieu dans l'âge à venir ».

⁷⁷ Un argument supplémentaire en faveur de l'intention « Heilsgeschichte » de cette parabole réside dans le parallélisme entre, d'une part, les « murmures » des **premiers** (Mt 20,11) et leur « oeil mauvais » lorsqu'ils voient les **derniers** recevoir le même salaire qu'eux (Mt 20,15) et, d'autre part, la « jalousie » d'Israël qui voit le salut parvenir aux païens (Rm 11,11.14 ; cf. 10,19). De plus, cette compréhension de l'histoire du salut ne doit pas être automatiquement mise sur le compte d'un paulinisme puisque Paul ne fait que citer une prophétie de l'AT (Dt 32,21) qui date de bien avant Paul, Matthieu et Jésus.

⁷⁸ Bonnard, **Matthieu**, p.291.

⁷⁹ Bien entendu, ces paroles pouvaient aussi exprimer un principe évangélique général (cf. Mt 19,30 ; Mc 10,31). D'où l'avis de Marshall : il s'agit d'un « **logion** isolé, d'application générale » (Luke, p.568). Toutefois, même dans les deux textes cités ici, il est question de futur eschatologique.

⁸⁰ Comme le remarquent les commentateurs.

⁸¹ Marshall, **Luke**, p.566 : « Les Juifs qui avaient accompagné Jésus pendant son ministère terrestre ».

référence extrêmement claire aux païens ⁸² et non pas aux juifs de la diaspora, puisque la précision de Mt 8,12 contraste les « enfants du Royaume » avec les **polloi** qui doivent encore venir. Luc poursuit alors en citant les paroles « il y a des **eschatoi** qui seront **prôtoi** et il y a des **prôtoi** qui seront **eschatoi** ». La désignation des païens comme **eschatoi**, déjà fortement indiquée par l'usage de cette parole dans Mt 20,16 est à présent une certitude acquise chez Luc.⁸³ En fait, Luc et Matthieu se corroborent l'un l'autre, sur ce point, de telle façon qu'on ne peut pas dire que cette perspective est typiquement lucanienne. Cependant, Luc la développe encore dans son second livre, les Actes.

Nous choisissons un moment crucial de sa narration lorsqu'en 13,47 le Paul des Actes, en parfaite harmonie avec le Paul des épîtres, cite Esaïe 49,6. **Prôton** est appliqué à Israël : « C'est à vous d'abord (**prôton**) que devait être annoncée la Parole de Dieu ! » (v.46). Mais, face à leur endurcissement, Paul se tourne vers les païens, prenant pour modèle le serviteur. Notons que cette citation de la Septante associe les païens aux **eschatoi**. Il semble qu'on n'ait pas jusqu'ici remarqué cette formule « premier/dernier » dans le verset 47, mais quand on dispose le texte selon le parallélisme poétique hébreu, « les païens » (**ethnôn**) apparaissent comme synonyme de : « les extrémités de la terre » (**eschatou tès gès**) : **tetheika se eis phôs ethnôn**
tou einai se eis sôterian heôs eschatou tès gès.⁸⁴

L'étude de ces termes indique que (1) dans certaines couches de l'Eglise primitive, les païens étaient connus comme « les derniers » (**hoi eschatoi**) et (2) le Paul des Actes associe de façon explicite **eschatos** avec les païens. Ces faits s'accordent avec l'eschatologie propre à Paul ainsi qu'avec sa méditation d'Esaïe 49,1-6, à tel point qu'il ne devait pas être loin de s'identifier au serviteur d'Esaïe quand il se déclare lui-même le « dernier » apôtre.

E. Les implications de notre étude

Pour conclure, nous aimerions signaler brièvement un certain nombre d'implications exégétiques et théologiques.

⁸² Ibid. p.568. « Le sujet de ce verset est bien entendu les païens... » contrairement à la suggestion de N.Q.King (cité par Marshall) et A.R.C. Leaney, *A Commentary on the Gospel of Luke*, Londres, Black, 1966, p.209, qui estiment qu'il s'agit des Juifs de la diaspora.

⁸³ En faveur de cette interprétation, nous citerons J. Weiss (et W.Bousset), *Die Schriften des Neuen Testaments I*, Göttingen, 1917, p.476 et W. Grundmann, *Das Evangelium nach Lukas*, Berlin, 1966, pp.286-287, tous deux cités par Marshall (*Luke* p.568) qui semble lui aussi partager cette opinion.

⁸⁴ E.Best (« The Revelation to Evangelise » p.3) s'approche de cette proposition.

(A) Lorsque Paul affirme être le dernier apôtre, il suggère qu'il est conscient d'être appelé à mener l'évangile apostolique à son achèvement. (1) On peut en trouver des indices tout d'abord dans les expressions particulièrement pauliniennes comme « mon évangile », ⁸⁵ « notre évangile », ⁸⁶ « l'évangile que je vous ai annoncé », ⁸⁷ « l'évangile qui est prêché par moi » ⁸⁸ et « l'évangile que je prêche ». ⁸⁹ Ces expressions semblent indiquer une relation particulière entre l'évangile et le dernier apôtre, et ainsi une relation particulière entre son évangile et l'évangile qui l'a précédé. (2) Cette relation semble être de l'ordre d'un achèvement. Comme Paul l'écrit, si son évangile est « l'évangile des incirconcis » (Ga 2,7), pour lequel il reçut une révélation spéciale du mystère (Ep 3,3) qui concerne les païens (Ep 3,8) et si (selon Esaïe 49,6 comme nous l'avons vu, et Matthieu 24,14, Luc 21,24, Romains 11,25) la prédication aux païens est le dernier événement avant la fin, il semble que la révélation concernant les païens parachève l'évangile apostolique pour la période précédant la fin. (3) On trouve peut-être une trace de cette pensée dans Col 1,25, où Paul déclare qu'il a été fait serviteur afin d'achever (**plêrôsai**) l'annonce de la parole de Dieu. Contre l'opinion majoritaire selon laquelle Paul pensait simplement à une progression géographique, comme en Romains 15,19 et 2 Timothée 4,17, R.E.Brown propose une hypothèse intéressante à laquelle nous nous rallions volontiers : « Parmi les éléments nouveaux, on notera que l'auteur insiste sur le fait d'achever le message de Dieu en montrant toute la gloire du mystérieux plan divin ». ⁹⁰ Nous hésiterions

Lorsqu'il commente Ac 1,8, il observe que l'expression « extrémités de la terre » désigne les païens car si Rome est ainsi visée, elle représente le centre du monde païen. L'expression elle-même est dérivée d'Es 49,6 ; elle est à nouveau utilisée en Ac 13,47 en relation avec la mission auprès des païens.

⁸⁵ Rm 2,16 ; 16,25 ; 2 Tm 2,8.

⁸⁶ 2 Co 4,3 ; 1 Th 1,5 ; 2,14.

⁸⁷ 1 Co 15,1 ; 2 Co 11,7.

⁸⁸ Ga 1,11.

⁸⁹ Ga 2,2. Cf. aussi les expressions semblables en Ga 2,7 et Ep 3,6. Sur ce point en général, voir G. Friedrich, « euaggelion », TWNT II, p.233.

⁹⁰ R.E.Brown, *The Semitic Background of the Term « Mystery » in the New Testament*, Philadelphie, Fortress, 1968, p.53. On en trouve un écho en 2 Tm 4,17, qui selon E. Best (« The Revelation to Evangelise », p.26) est de façon particulière une « expression claire du caractère unique de l'apostolat de Paul parmi les païens ». L'expression **panta ta ethné** (« tous les païens ») suggère que tous sont « présents par leurs représentants à Rome ». Bien plus « ce que les païens entendent, ce n'est pas Paul, mais le témoignage de Paul ». Nous comprenons ce commentaire de Best comme signifiant que le texte ne décrit pas une expérience personnelle fortuite, mais une déclaration divine solennelle et publique de l'Evangile puisque cela concerne les païens en tant que peuples. Finalement, il nous faut noter le commentaire de Best à propos du verbe **plêrophoreô**, avec lequel nous nous trouvons en plein accord. Selon Best (*ibid*) ce verbe indique que Paul est un instrument unique, parce que « ce mot a le sens d'un achèvement. A Rome, le kérygme destiné aux païens est mené à son terme ; le statut

simplement à appeler cette insistance « nouvelle » puisque nous l'avons déjà trouvée implicite lorsque Paul se déclare le dernier.⁹¹

(B) La raison qui a poussé Paul à écrire I Co 15,1-11 devient extrêmement claire. Il cherche à légitimer son enseignement sur la nature de la résurrection aux versets 15-58 (1) en montrant qu'il est pour l'essentiel en accord avec la tradition apostolique en général (vv.3 ss.11),⁹² et (2) en démontrant qu'il appartient au cercle apostolique d'où provient cet enseignement,⁹³ afin de se présenter lui-même,

spécial de Paul comme apôtre des païens est achevé... Puisque de nombreux autres prédicateurs ont parlé aux païens, son statut **unique** réside dans la révélation qu'il a reçu concernant leur place dans l'Eglise plutôt que dans sa prédication elle-même.

⁹¹ Cette considération pose problème pour la théorie qui voit dans Ephésiens et Colossiens non pas l'œuvre de Paul mais celle d'un disciple/rédacteur inconnu qui aurait interprété librement la tradition paulinienne. Pour Michel Bouttier dans « Petite suite paulinienne » *ETR* (1985/2) 269-70, cet auteur inconnu « fait preuve de vigueur théologique ». Or c'est le moins que l'on puisse dire, car, selon le jugement (juste, je crois) de Bouttier, l'auteur salue la réconciliation des juifs et des païens dans l'Eglise « comme un événement décisif de l'histoire du salut, un peu au même titre que celui de la résurrection... Je persiste à croire que dans son intention, le texte visait bien le miracle eschatologique, l'accès des nations au sein du peuple de Dieu » ; mais un tel jugement crée d'énormes difficultés pour la théorie générale concernant l'auteur. D'une part, il faut croire qu'un rédacteur, disciple de Paul se serait senti autorisé à réinterpréter son maître non pas en faisant preuve de « vigueur théologique » mais d'une hardiesse théologique invraisemblable. Or, ce que nous connaissons des disciples de Paul (voir I Co 4,17 cp. 1 Tm 6,20 ; 2 Tm 1,13.14 ; 2,2) va à l'encontre d'une telle explication. D'autre part, avec J.A.T. Robinson, *Redating The New Testament* (SCM Londres, 1976) l'on peut se demander pourquoi ce qu'il appelle « un géant spirituel et théologique » n'aurait pas laissé de traces dans l'âge post-apostolique (p.63). Enfin cette théorie demande que l'on croie que Paul n'aurait pas eu lui-même cette idée si élevée de la place des païens dans l'Eglise. Mais ceci contredit carrément le Paul des Ephésiens pour qui sa marque particulière parmi tous les apôtres est d'avoir reçu par révélation le mystère concernant les païens (Ep 3,9). Elle s'achoppe aussi contre le vrai Paul, celui des épîtres « authentiques », et de I Co 15,8 en particulier, le Paul qui s'y présente comme le dernier des apôtres et par voie de conséquence comme celui à qui a été confié l'achèvement de la révélation, qui concerne justement la place des païens dans l'histoire du salut.

Effectivement, si notre exégèse est juste, il n'y a rien dans Ephésiens ou dans Colossiens quant à ses affirmations théologiques que le « vrai » Paul n'aurait pas pu écrire, et pour ce qui est des différences de style littéraire, je renvoie le lecteur à l'excellent article de E.E. Ellis « Dating the New Testament », *NTS*, 26 (Juillet 1980) pp.487-502, pour qui l'analyse linguistique actuelle des lettres néo-testamentaires relève d'une pratique trop simpliste (issue du 19^{ème} siècle) et toute conclusion concernant la paternité dépendant de leur langage, leur style littéraire et théologique est au mieux douteuse ».

⁹² Ainsi Barrett, Conzelmann et Morris.

⁹³ Ce cercle apostolique « gehört auf die seite des Evangeliums », P. von der Osten-Sacken, « Die Apologie des Paulinischen Apostolats in I Kor 15,1-11 », *ZNW* 64 (1973) p.260 ; Cf O.Cullmann, *La Tradition*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1953, p.32 : « ...l'apostolat n'appartient pas au temps de l'Eglise mais à celui de l'incarnation du Christ ».

ainsi que le montre Osten-Sacken, comme exégète légitime de la tradition.⁹⁴ Contre Schütz, nous devons dire que Paul ne se sent pas seulement concerné par l'autorité de son apostolat, mais aussi par sa légitimité. C'est pourquoi il déclare être le dernier apôtre.

La thèse générale de Schütz dépendrait donc de la véracité de cette affirmation spécifique à propos de ces versets : « Ce qui intéresse (Paul)..., c'est la nature de la fonction d'un apôtre et non la grandeur du cercle (apostolique) ».⁹⁵ Mais notre exégèse a cherché à montrer que l'eschatos de Paul boucle ce cercle.

(C) Si l'eschatos de Paul boucle le cercle apostolique, nous pensons avec Osten-Sacken que la mort des apôtres représente un problème théologique⁹⁶ et qu'elle soulève implicitement le principe de la clôture du canon.⁹⁷ La notion d'un ministère apostolique unique limité au temps de l'incarnation porte en elle l'idée d'une révélation achevée comme norme ou canon pour l'Eglise.

(D) Les résultats de notre recherche sur I Co 15,8 ne sont pas sans intérêt pour le débat concernant l'authenticité des Pastorales. Conzelmann et Dibelius⁹⁸ se posent la question suivante : « Comment le kérygme est-il devenu « dépôt » dans les Pastorales ? » Ils répondent sans hésitation : il s'agit d'un changement fondamental d'optique qui s'opère dans la deuxième et la troisième générations de l'Eglise où le kérygme dynamique de Paul est transformé en dépôt doctrinal. Pour eux, parmi tous les arguments pour ou contre la paternité paulinienne, celui-ci est décisif.

Or, si notre exégèse de I Co 15,8 est juste, il n'y a pas de changement fondamental d'optique. Paul sait par révélation et par réflexion sur les Ecritures que le ministère apostolique, comme fondement lié à l'incarnation, est limité dans le temps, selon le plan de Dieu. Ernst Käsemann, qui par ailleurs soutient avec brio l'interprétation majoritaire des Pastorales,⁹⁹ reconnaît tout de même ce caractère eschatologique, voire apocalyptique de l'apostolat de Paul. Dans son commentaire sur les

⁹⁴ *Ibid.* Osten-Sacken (voir note précédente) renvoie à K.Holl et A. von Harnack ; plus généralement voir Beker (*Paul*, p.5-6) qui affirme que, pour Paul, être apôtre c'est être « un interprète de l'Evangile mandaté par le Christ », « un médiateur direct et un interprète autorisé de l'Evangile ».

⁹⁵ Schütz, *Paul*, p.101.

⁹⁶ Osten-Sacken, « Die Apologie », p.261.

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ Hans Conzelmann et Martin Dibelius, *The Pastoral Epistles*, Hermeneia, Fortress Press, Philadelphie, 1972, p.1.

⁹⁹ E. Käsemann, « Paul et le précatolicisme », *Essais exégétiques*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1972, pp.256-270.

Romains, il écrit : « L'apôtre a un rapport spécial avec l'Evangile qui est manifesté sur la terre à travers lui et même incarné par lui ». ¹⁰⁰ L'Evangile apostolique, vu à cette lumière, est nécessairement « dépôt » dans la mesure où il définit une fois pour toutes le caractère essentiel de l'acte de Dieu en Christ et donne ainsi à l'Eglise la connaissance de son identité pour la durée de son existence jusqu'à la parousie. Nous croyons que l'argument principal contre l'authenticité paulinienne perd ainsi sa force. Plutôt que d'y voir l'optique des générations post-apostoliques, ne vaudrait-il pas mieux y entendre, à la lumière de la notion d'achèvement implicite dans l'*eschatos* de I Co 15,8, la voix authentique de l'apôtre qui énonce de façon claire et mûre, ¹⁰¹ à la fin de son ministère, un principe qui l'aurait toujours animé ?

(E) La clôture du cercle apostolique avec Paul amène de sérieuses difficultés à toutes les formes de théories concernant un ministère apostolique continu, que ce soit l'enseignement pentecôtiste - charismatique, qui utilise généralement le terme « apôtre » dans un sens quelque peu atténué, ¹⁰² ou la notion catholique romaine de la véritable succession apostolique. Cette dernière position repose en particulier sur deux raisonnements biblico - théologiques. (1) Le rai-

¹⁰⁰ E. Käsemann, *Commentary on Romans*, Eerdmans, Grand Rapids, 1980, p 6. Le Paul des Pastorales en dit autant, voir Tite 1,3.

¹⁰¹ Sans doute en se servant de secrétaire, voir l'article de E.E.Ellis mentionné ci-dessus, note 91.

¹⁰² En fait, il semble y avoir deux positions divergentes concernant l'apostolat dans la théologie pentecôtiste/charismatique de nos jours.

La première semble traiter de façon vague la terminologie de Paul. Ralph Shallis, bien qu'il ne soit pas lui-même un charismatique, pousse les croyants à rechercher le ministère apostolique : « Veux-tu devenir apôtre ? Dieu ne demande pas mieux ! » Mais trois conditions sont requises : « Une vision de Christ qui change ta vie ; un travail pionnier efficace en terre païenne ; une acceptation sans limite de la souffrance. » Cependant, Shallis reconnaît que Paul se trouve dans « une catégorie spéciale », semblable à celle des Douze et qu'il a reçu « une vision extraordinaire... même unique ». (*Explosion de Vie*, Fontenay, Farel, 1979, p.289).

Si cette position permet bon nombre d'ambiguïtés, la seconde n'en permet aucune. Pour rendre justice au pentecôtisme en général, il faut dire que seule une certaine frange adopte l'enseignement représenté sous une forme particulièrement claire dans l'Eglise apostolique ainsi que dans la brève étude de J.E.Worsfold, *The Catholic and Apostolic Ministry of the Apostle and Prophet : The Paul and Silas Ministry* (Katartizo Communications, Paraparaumu, Nouvelle Zélande, 1981). Worsfold suggère que l'Eglise redécouvre le ministère apostolique tel qu'il fut compris dans l'Eglise Catholique Apostolique ainsi que dans le mouvement associé à Edward Irving. En 1833, sous l'influence d'Irving, « douze apôtres furent appelés et mis à part pour un 'ministère de héraut' universel bien que délimité » (p.14). Avec la mort du « dernier apôtre » en 1901, le mouvement entra dans une « période de silence » mais cette notion d'apostolat a été « léguée à l'Eglise Apostolique concernant le ministère apostolique et prophétique à venir » (p.16).

sonnement traditionnel basé sur la parole du Seigneur à Pierre en Matthieu 16,17 et (2) l'argument de John Henry Newman,¹⁰³ repris plus récemment par Claude Tresmontant,¹⁰⁴ qui suggère que la révélation s'étend d'Abraham jusqu'au Christ (et par conséquent jusqu'aux Evangiles) alors que Paul commence une période de « développement dogmatique » (I Co 11,22 ; 15,3) que continue l'Eglise de Rome.

Néanmoins, ces deux arguments sont forcés d'ignorer la déclaration de Paul lorsqu'il se déclare le dernier apôtre. Ainsi, à l'argument du silence qu'utilise Cullmann lorsqu'il fait remarquer qu'on ne voit nulle part dans le Nouveau Testament les apôtres nommer d'autres apôtres,¹⁰⁵ il nous faut ajouter la déclaration explicite de Paul « le dernier des apôtres ». Contre Newman et Tresmontant, nous dirons que I Co 15,8 présente un Paul conscient non pas d'être la première personne dans l'Eglise à développer une doctrine mais bien plutôt d'être le dernier bénéficiaire appelé à recevoir la révélation évangélique fondatrice.¹⁰⁶

(F) L'élément d'achèvement, implicite dans l'*eschatos* de Paul, milite contre une tradition grandissante dans les études modernes du Nouveau Testament : on croit discerner une situation de pluralisme théologique dans le christianisme primitif. James Robinson prend comme point de départ la primauté d'une « conscience historique » qui laisse de côté la « vérité révélée monolithique et divine » et propose comme véritable objet de la recherche néotestamentaire l'histoire des dogmes, le processus de développement des idées.¹⁰⁷ Ce processus est caractérisé par la diversité et le conflit. Pour Bultmann, le conflit se trouve entre Paul et Jean d'un côté et Luc (Actes) de l'autre ; pour Käsemann, le Nouveau Testament est un exemple des débats caractérisant le christianisme primitif.¹⁰⁸ Cette analyse a récemment été développée par François Vouga. Suivant les lignes tracées par H. Koester dans son article « One Jesus and Four Gospels »,¹⁰⁹ Vouga trouve cinq groupes rivaux dans l'Eglise pré-paulinienne. Sa conclusion, basée sur la conviction qu'à ses débuts le christianisme était caractérisé par la

¹⁰³ J.H. Newman, *An Essay on the Development of Christian Doctrine* (1845), Londres, Sheed and Ward, 1960, p.50.

¹⁰⁴ C.Tresmontant, *Le Christ hébreu*, Paris, O.E.I.L., 1983, p.215.

¹⁰⁵ Cullmann, *Tradition*, p.32 : « Les apôtres n'ont pas institué d'autres apôtres, mais des évêques ».

¹⁰⁶ Beker, *Paul*, p.6.

¹⁰⁷ Robinson et Koester, *Trajectories*, p.10.

¹⁰⁸ Voir F. Vouga, « Bulletin du N.T. », *ETR* 4/1983, p.540.

¹⁰⁹ H. Koester, « One Jesus and Four Primitive Gospels », *HTR* 61/1968, pp.203-247.

diversité plutôt que par une unité fondamentale,¹¹⁰ est que l'Eglise apostolique n'a jamais existé. Cette dernière est une image nostalgique projetée par l'historiographie théologiquement tendancieuse de Luc et doit être rejetée.¹¹¹ Les nombreuses difficultés inhérentes à cette reconstruction du christianisme primitif peuvent être démontrées en particulier par l'argument de Paul en I Co 15,1-11. Son appel à une tradition commune (vv.3ss), aux événements spécifiques qui constituent l'Evangile ainsi qu'au kérygme prêché par tous (v.11) constitue une affirmation indubitable de l'unité originelle fondamentale. L'emploi qu'il fait d'*eschatos* ainsi que des notions de continuité et d'achèvement rend cette unité encore plus évidente tant et si bien que pour maintenir sa position Vouga ne devra pas seulement accuser Luc d'être tendancieux, mais également Paul. Ce serait certainement possible, mais cela rendrait une reconstruction déjà hautement spéculative encore moins convaincante. Sans doute faut-il affirmer la présence de Dieu dans le processus historique, mais I Corinthiens 15,1-11 et l'*eschatos* chronologique de Paul montrent que l'histoire est aussi le lieu des actes spécifiques de Dieu pour notre rédemption, actes rapportés par l'Evangile qui est un message de salut unifié, cohérent et divin.¹¹²

Notre étude nous a conduit à penser qu'en se présentant comme le dernier apôtre, Paul ne se livre en aucun cas à une opinion improvisée ou circonstancielle. L'apôtre est bien plutôt en train de faire une déclaration solennelle concernant son ministère apostolique. Cette revendication se fonde sur la révélation de l'histoire du salut et de la part qu'il doit y jouer. Cette compréhension de son rôle est accordée à Paul par le Seigneur ressuscité lors de sa vocation et il en reçoit la confirmation par sa méditation de l'Ecriture vétéro-testamentaire, guidé par l'Esprit.

Par conséquent, l'étude de I Corinthiens 15,8 montre que l'approche unilatérale de la théologie existentielle est incapable de rendre justice à la pensée paulinienne dans son ensemble. L'élément chronologique ne disparaît pas simplement lorsqu'on le démythologise par des catégories

¹¹⁰ F. Vouga, « Bulletin », p.540. Cette diversité originelle est poussée dans ses formulations les plus extrêmes par E.Trocmé (*Jésus de Nazareth vu par les témoins de sa vie*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1972) qui prétend que c'était l'intention même de Jésus d'encourager les représentations différentes et conflictuelles qu'on se faisait de lui, ceci en dépit de Mc 8,27-30.

¹¹¹ F. Vouga, « Pour une géographie théologique des christianismes primitifs », *ETR* 59/1984, p.149.

¹¹² Sur ce point, voir E.E.Ellis dans sa préface au livre de L.Goppelt, *Typos : The Typological Interpretation of the Old Testament in the New*, Grand Rapids, Eerdmans, 1982, pp. XVII-XIX.

« religieuses ». Un tel escamotage herméneutique produit tout simplement une redondance absurde dans le langage de Paul ; finalement tant **eschatos** qu'**elachistos** signifieraient « moindre ». Au contraire, la syntaxe et le contexte théologique de ce texte appellent une interprétation plus nuancée où la réponse existentielle de la foi est comprise comme mystérieusement mais solidement associée au plan de Dieu pour l'histoire de la rédemption. Paul ne s'adresse pas seulement au côté subjectif de la foi, « l'Evangile auquel vous restez attachés ». Il s'intéresse tout autant à son contenu objectif (« Christ est mort et ressuscité selon les Ecritures ; il est apparu à Céphas et... en tout dernier lieu à moi »). Nous voici à nouveau placé devant le grand mystère de la relation entre la responsabilité humaine et la souveraineté divine. Mais c'est seulement en les maintenant ensemble que l'on peut rendre justice à ce texte, à Paul en général, et finalement à l'ensemble de la foi biblique.

CONGRES EUROPEEN D'ETUDIANTS EN THEOLOGIE

Sous l'égide de l'Union Internationale des GBU (IFES).
A Mittershill, Autriche, du 15 au 22 août 1987.

« Soumis à la vérité du Christ ? »

avec Henri Blocher, doyen de la Faculté libre de Théologie Evangélique de Vaux-sur-Seine, professeur de Théologie Systématique.
Henk Geertsema, Maître de Conférences de philosophie à l'Université libre d'Amsterdam et à l'Université d'Etat de Groningen.
Stig-Olof Feinström, Secrétaire de la Société Missionnaire Finlandaise.

S.O. Feinström fera cinq exposés bibliques sur le thème du Congrès. H. Geertsema donnera trois conférences sur la philosophie des Lumières et ses influences sur la théologie contemporaine. H. Blocher présentera trois conférences sur l'autorité de la Bible, la relation entre les études académiques et la foi personnelle, la théologie au service de l'Eglise.

Divers ateliers, groupes de réflexion et de discussion compléteront le programme théologique. Une soirée récréative et des moments de détente permettront de développer l'amitié et le partage avec des participants de tous les pays d'Europe.

Trois langues seront employées pour ce Congrès : anglais, allemand, français. Toutefois, d'autres traductions pourront être prévues si cela est nécessaire et demandé suffisamment à l'avance.

Le coût du Congrès sera de 2080 schilling autrichiens, payables à l'arrivée. Frais d'inscription non-remboursables : 250 FF/1600 FB/65 FS, à joindre à l'inscription, payables par chèque ou mandat à l'ordre de Fabrice Lengronne. Il y a des possibilités de bourses. Faire une demande à l'inscription.

Date limite d'inscription : 1er juillet 1987.

Demandes de renseignement et inscriptions :

Fabrice Lengronne
Congrès IFES - Villa Chamblève - Chemin de la Plaine
13590 MEYREUIL France.